

Jesús Luque Moreno, *Conspectus metrorum. Guía práctica de los versos latinos*, Granada, Editorial Universidad de Granada, 2018, 1046 pages (ISBN 978-84-338-6349-2).

L'ouvrage qui nous a été soumis pour recension défie précisément l'exercice : on ne saurait en effet rendre compte dans le détail d'un livre de plus de 1000 pages. Cependant, la taille même du volume est en étroit rapport avec le titre latin qui lui est donné, *conspectus metrorum*, qu'il faut bien évidemment comprendre de deux façons : tout d'abord, dans son sens technique, puisqu'une partie de l'ouvrage fournit précisément des *conspectus metrorum* pour un certain nombre d'oeuvres poétiques, mais ensuite, et surtout, dans un sens sans doute plus conforme à l'étymologie du mot *conspectus*, puisqu'il s'agit assurément d'un panorama complet de la métrique latine. Les pages de présentation de l'ouvrage (9-12) rendent d'ailleurs assez peu compte de la complexité et de la précision de ce panorama ; il faut consulter la table des matières pour se rendre compte de tout ce que contient l'ouvrage, qui, dès lors, apparaît bien plus comme une somme que comme un guide pratique, ce qui est pourtant le sous-titre donné à l'ouvrage, ou comme un manuel, terme que rejette à juste titre l'auteur dans les pages de présentation. Cette somme correspond précisément à la présentation ordonnée et synthétisée de recherches issues d'une carrière scientifique entièrement consacrée à la métrique latine. La bibliographie le prouve aisément, où l'on retrouve presque tous les travaux antérieurs de Jesús Luque Moreno (désormais JLM).

L'ouvrage se compose de deux parties principales : la première est consacrée à une description et à une présentation des formes versifiées de la métrique quantitative latine, la seconde s'attache plus précisément à l'analyse du fonctionnement de ces vers.

Dans la première partie, après une présentation des principes généraux de la métrique antique, des rapports de la métrique avec le rythme et la musique, des différentes traditions dans une perspective diachronique, dans ce qui peut correspondre à un premier chapitre, sont rapidement abordées les formes d'une versification autochtone (*carmina*, saturnien, *versus quadratus*), puis dans un second chapitre, les formes issues de la Grèce, que ce soit les formes syllabo-quantitatives (39-52) ou, surtout, purement quantitatives. Les différents types de vers sont alors abordés dans l'ordre suivant : les vers dactyliques (53-79), anapestiques (80-83), iambiques (83-93), trochaïques (94-99), choriambiques (100-101), ioniques (103-111), crétiques, péoniques, bacchiaques (111-112) et enfin, asynartètes, le mot désignant ici les formes mixtes qui sont construites à partir de deux mètres différents. Si cet ordre de présentation peut sembler classique et conforme à ce que l'on peut trouver dans des manuels, les deux développements suivants (2.10 et 2.11) qui constituent la fin de ce chapitre sont plus inhabituels puisqu'ils traitent, pour l'un, de ce que JLM appelle des "formes nouvelles", comme les *cola libera* ou les formes issues de la *procreatio metrorum* ou encore les centons, pour l'autre, des formes poétiques où une disposition spéciale des éléments du vers ou des vers eux-mêmes est signifiante, notamment les acrostiches ou les *carmina figurata*.

Après ces deux chapitres, ce sont les unités supérieures au vers qui sont prises en compte dans un troisième (124-129) ; on trouvera notamment dans ces pages un utile répertoire des formes ou systèmes strophiques latins (127-129).

Le quatrième chapitre de la première partie est consacré à la description des formes versifiées par les artigraphes latins (151-162), ce qui a toujours constitué un des axes principaux de la recherche développée par JLM. La présentation est à la fois théorique (théorie des mètres prototypiques) et pratique avec l'exposition des vers dans le *De uersuum generibus* de Diomède et dans *De centum metris* de Servius.

La deuxième sous-partie de la première partie inscrit davantage la présentation des formes versifiées dans l'histoire de la littérature latine puisque le principe d'étude désormais choisi est celui des rapports qu'entretiennent ces vers avec les principaux genres poétiques latins (179-263) et, ce faisant, elle s'écarte complètement de ce que l'on peut trouver dans les manuels de métrique. Ainsi sont classiquement convoqués les grands genres de la poésie latine comme l'épopée, la bucolique, la satire, l'épigramme, la lyrique, la comédie et la tragédie, mais apparaissent également des genres moins présents dans les classifications habituelles comme la poésie familière (187), les inscriptions (259-262) ainsi que la poésie fragmentaire (262-263).

La troisième sous-partie de la première partie (265-420) fournit un panorama synthétique des développements (c'est le sens du mot *desarrollo*) de la poésie latine depuis ses origines jusqu'à Eugène de Tolède (VII^e siècle). Pour les poètes les plus anciens, est proposée une liste, par grands ensembles chronologiques, à partir des grandes éditions, anciennes ou contemporaines de fragments, puis apparaissent, pour les périodes suivantes, tous les poètes, connus ou inconnus, avec parfois des renvois au *conspectus metrorum* qui suit cet ensemble. Signalons que, de manière particulièrement intéressante, se trouvent recensés aussi les auteurs de l'*Anthologie latine*. Non moins intéressant est le dernier point de cette sous-partie (405-420), qui s'intéresse aux différentes mutations de la poésie latine (prosodiques, accentuelles et littéraires). JLM inclut rapidement dans ce dernier point les évolutions métriques et surtout accentuelles de la prose avec l'apparition du *cursus* (412-413).

La dernière sous-partie de la première partie (421-546) fournit donc commodément un *conspectus metrorum*, mot qui revêt ici son sens technique, habituel dans l'édition des textes poétiques antiques. Celui-ci n'est proposé que pour les auteurs à la versification particulièrement riche et complexe, qu'ils relèvent de la lyrique (Catulle, Horace), du théâtre (Plaute, Térence, Sénèque) ou d'autres pratiques poétiques (Ausone, Boèce, Claudien, Prudence, Terentianus Maurus).

La deuxième partie se divise en trois sous-parties de longueur et de nature très différentes puisque, si la première, de loin la plus longue (549-921), est la seule qui soit directement liée au sujet annoncé dans la présentation, qui est l'analyse des formes précédemment présentées, la deuxième contient la bibliographie (923-963) et la troisième, trois *indices* (formes métriques, auteurs, sigles et abréviations). C'est donc à cette première sous-partie que nous nous intéresserons principalement. JLM y défend une conception de l'analyse métrique unitaire et holistique si bien qu'apparaît, de manière très ordonnée, ce qu'il appelle "un possible programa". La conception de ces pages a en effet une indéniable visée programmatique, même si le lecteur s'aperçoit que les objectifs définis ont pour partie été

précédemment atteints et qu'il est lui-même invité, par des bibliographies d'orientation correspondant aux différents points abordés ou parfois à un ensemble de points abordés, à compléter des développements qui constitueraient autant de chapitres d'un gigantesque traité de métrique. Les différents points sont numérotés à la suite même si les points 1 à 12 constituent la partie prosodique de l'analyse, les points 13 à 26 concernent les principes généraux de l'analyse métrique, les points 27 à 30, des applications pédagogiques en même temps que scientifiques de l'analyse métrique, enfin les points 31 à 52, les formes métriques déjà présentées, y compris la métrique de la prose (points 50-52).

Quel que soit l'intérêt de ces éléments rappelés à la curiosité du lecteur, ce sont les pages suivantes qui, avec le titre "algunos puntos de especial interés", entraînent l'adhésion du lecteur. Ce qui n'était présenté que sous forme schématique et avec quelques éléments bibliographiques prend la forme de véritables synthèses sur des domaines qui ont constitué, tout au long de la carrière de JLM, des points cardinaux de sa recherche. Ce sont les niveaux d'analyse du langage versifié (667-630), les unités du vers, de la syllabe aux unités supérieures au vers (631-668), l'hexamètre dactylique (669-765), certains vers de la métrique éolienne jusque dans leurs évolutions accentuelles (766-864) et enfin les vers de Sénèque (865-921), un des auteurs de prédilection de JLM. Ainsi, dans le développement consacré à l'hexamètre, sont particulièrement bienvenues les analyses qui ont trait à la phonostylistique de l'hexamètre et à l'organisation verbale de ce vers. La synthèse consacrée à Sénèque n'est pas moins intéressante avec le rappel des rapports entre phrase et mètre, avec la question des fondations théoriques de la métrique de Sénèque.

Avant de conclure cette recension, il nous reste à dire quelques mots sur la bibliographie. On peut peut-être regretter quelques manques et que des travaux récents importants n'y figurent pas, mais sur ce dernier point, JLM s'est justifié. Nous l'avons déjà dit, les titres de JLM lui-même figurent dans cette bibliographie en bonne place, 107 titres au total, sauf erreur de notre part, ce qui correspond à une production scientifique allant de 1974 à 2017. Il existe quelques discordances entre les références ici indiquées et celles que l'on trouve dans l'*Année philologique* : JLM 1976, lire p. 199 ; JLM 1984, lire p. 287 ; JLM 1988, lire p. 49 ; JLM 1995c, lire p. 282 ; JLM 1997c, lire p. 274 ; JLM 1999b, lire p. 413 ; JLM 2002c, lire *Emerita* 70/2 ; JLM 2005b, lire p. 117-204 ; JLM 2012b, lire p. 117-125 ; JLM 2017b, lire p. 111-125. Quelques rares coquilles sont à relever : Mette 1956, lire Struktur ; Norberg 1988, lire répliques ; Pepe 1954, lire Filologia ; Töchterle 1994, lire Übersetzung ; Tränkle 1999, lire Entstehungszeit.

Pour conclure cette recension, nous souhaiterions préciser à qui s'adresse, selon nous, cet ouvrage. Le sous-titre du livre "guide pratique des vers latins" tendrait certes à indiquer qu'il peut s'adresser à un lecteur non initié à la métrique. Mais nous ne croyons que cela puisse être le cas ; c'est même le contraire. En effet, celui qui pourra tirer pleinement profit de cette somme est précisément non pas peut-être le seul spécialiste, mais le lecteur suffisamment instruit des questions de métrique et qui, par ailleurs, a déjà pris connaissance des méthodes d'analyse de JLM, a déjà lu certains de ses travaux antérieurs et peut donc mesurer tout ce que cette somme ainsi ordonnée vient ajouter à la connaissance de la métrique. C'est aussi ce type de lecteur qui pourra de lui-même compléter et mettre à jour les bibliographies fournies par JLM. Si cette

somme, assurément le couronnement d'une carrière universitaire entièrement consacrée à la métrique latine, paraît constituer un tout difficilement dépassable, elle est aussi, par sa dimension programmatique, une invitation à suivre les pas de Jesús Luque Moreno.

Antoine Foucher

Université de Caen

E-mail: antoine.foucher@unicaen.fr
